



L'art fait la différence

VALAIS • La Triennale «Label'Art» étend ses ramifications dans toute la vallée du Rhône. Visites à Sion et Martigny.

SAMUEL SCHELLENBERG

Son nom, «Label'Art», n'est pas sa qualité première – il donne moyennement envie d'en savoir plus. Dommage, car la seconde Triennale d'art contemporain du Valais, qui dissémine onze expositions entre Monthey et le village de Simplon, en passant par Réchy ou Visp, est davantage qu'une heureuse initiative. Autour du thème «L'art de la différence», la manifestation fédère 14 institutions – écoles d'art, galerie, musées – pour rappeler que le Valais culturel ne se limite pas aux blockbusters de la Fondation Gianadda. Visite de deux expositions.

Spectacle de l'étrange

Pour «Fête Nat'», à la Ferme-Asile de Sion, Delphine Reist et Laurent Faulon ont dévalisé l'arsenal urbain des Services industriels et de la voirie: barrières de sécurité, bancs, éclairages de Noël, poubelles ou drapeaux servent de matière première à une installation qui s'étale sur 800m². Toute la schizophrénie de la notion de fête «à la Suisse» est célébrée: s'amuser, très bien, mais dans l'enclos prévu à cet effet, s'il vous plaît!

Contre l'un des murs, la projection d'un feu de joie



«Fête Nat'», à la Ferme asile de Sion: une proposition de Delphine Reist et Laurent Faulon. D.REIST/L.FAULON

contamine quelques poutres de la ferme, mais aussi une partie des gigantesques drapeaux rouges à croix blanche suspendus, qui se déroulent automatiquement – le bruit de leurs moteurs forme la bande-son de cet imposant spectacle de l'étrange.

Ambiance très différente au Manoir de la Ville de Martigny. Pour «Aventures, reflets et embuscades», Balthazar Lovay, artiste valaisan établi à Genève, s'est plongé dans les archives culturelles locales. Il en a extirpé une sélection d'œuvres et d'objets, qu'il

expose avec des travaux d'artistes locaux ou internationaux comme Valentin Carron, Gianni Motti, Vidya Gastaldon, Seth Price ou Jim Shaw. L'installation envahit tous les espaces de la vénérable bâtisse, y compris les cages d'escaliers – ou surtout ces dernières, puisqu'elles sont les lieux d'accrochages intenses, à la manière des cabinets de curiosités.

Le curateur, membre du collectif genevois Hard Hat, n'a que faire du statut des pièces: il les accroche sans hiérarchie. Des rapprochements se font parfois au niveau des thèmes abordés ou des médias pratiqués, mais le sujet des dialogues saute rarement aux yeux: c'est aux visiteurs de construire des liens et de faire parler les ensembles. Jouissif. I

TOUTE UNE VALLÉE MISE À CONTRIBUTION

La Triennale d'art contemporain en Valais, c'est aussi une exposition de Latifa Echakhch à la Fondation Louis Moret, à Martigny: l'artiste, dont les mats de drapeaux exposés à la Biennale de Venise ne passent pas inaperçus, montre deux marionnettes géantes, abandonnées au sol. A la Galerie du Crochetan et au Musée de Bagnes, Chris Rain propose ses expérimentations autour du média photographique. Alors qu'Arts pluriels, à Réchy, place le vêtement dans le contexte de ses diverses fonctions (patrimoniale, identitaire, symbolique, etc.). Du côté de l'Ecole professionnelle des arts

contemporains, à Brigue, on présente les résultats d'un concours international autour des «territoires imaginaires». Quant à l'Ecole cantonale d'art du Valais (Ecav), en collaboration avec le Musée d'art du Valais, elle présente une trentaine d'artistes liés à l'Ecav. Enfin, au Château de Loèche, les deux sections locales de Visarte invitent une trentaine d'artistes ayant un lien avec le Valais «pour traduire leur perception et leur relation avec ce canton». SSG

La plupart des expositions sont à découvrir jusqu'au 23 octobre, à part «Aventures, reflets et embuscades» (16 octobre) et Latifa Echakhch (9 octobre). www.labelart.ch

Sans commisération, Bourdieu émeut aux Grottes. Egaie aussi.

THÉÂTRE • La comédienne Maria Pérez signe une première mise en scène sincère et tendre, d'après «La Misère du monde» publiée par le sociologue français.

Les Grottes, c'est toute son enfance. Cheminement presque logique pour Maria Pérez qui monte là sa première mise en scène dans le théâtre du quartier, ancien Para-Surbeck, aujourd'hui mis à la disposition des compagnies émergentes par la Ville. Guère étonnant aussi que ce couple âgé qui la connaît depuis toujours vienne la féliciter chaleureusement à l'issue de la première de *Fragments de la vie ordinaire* ou *Pourquoi moi et pas les autres?*

Adaptée de *La Misère du Monde*, recueil de témoignages compilés par le sociologue Pierre Bourdieu, la pièce faite de saynètes raconte une histoire, celle de la metteuse en scène et comédienne genevoise, fille d'immigrés. L'itinéraire d'une femme à qui l'on a «volé son enfance», dévoilé par le jeu de deux comédiens généreux. Ses parents ne sachant ni lire ni écrire le français, il fallait bien que quelqu'un rédige les correspondances. Petite, elle n'avait donc guère le choix.

Son parcours de femme d'action – aujourd'hui Conseillère municipale d'Ensemble à gauche – et celui d'amis eux aussi issus de l'immigration, elle

avait envie d'en parler. Il y a quelques années, l'idée avait germé de les interviewer à l'aide de son «cassetophone», accessoire du spectacle. Puis ce fut la rencontre avec l'ouvrage de Bourdieu, paru en 1993. La démarche de cette grande figure néo-marxiste était la même. Mener des enquêtes de terrain auprès d'ouvriers, employés, paysans. Pour y dépeindre des petites gens en peine d'existence, d'origines, d'argent, de boulot. Jeunes, moins jeunes, dans les banlieues ou ailleurs. L'immigration, mais aussi le racisme, le chômage, le logement, l'éducation, le surendettement... Les problématiques de l'Hexagone demeurent tristement les mêmes au bout du lac, presque vingt ans plus tard.

Pour Maria Pérez et sa Cie Les Météores, le postulat de Bourdieu se résume à ces maux: «Ceux qui adhèrent aux extrêmes, ce sont des gens qui ont des souffrances.» Mais point de commisération dans ces *Fragments de la vie ordinaire*. En vieille bique aigrie, Pierre Banderet pointe avec humour les «guerres de voisinage» ou autres «petits racismes ordinaires» dénoncés

par l'artiste. Isabelle Bosson s'illustre quant à elle en victime du chômage dans une tirade poignante. Quand elle n'est pas cette cousine de coussins happée par l'insoutenable productivité de l'usine. Sous un rai de lumière, la comédienne irradie la scène lorsque la machine à coudre martèle une bande-son frénétique sonnante l'urgence d'en découdre.

Questionner, toujours questionner, immigrés, fils d'immigrés, générations d'immigrés. En réponse, des mots forts. «La honte d'avoir quitté là-bas et celle de ne pas être à sa place ici» monologue le comédien dans un jeu empli de pudeur lorsqu'il campe le père de famille «saigné aux quatre veines» pour assurer l'avenir de sa fille. Diffusée par le cassetophone posé sur le rebord de la scène, la voix féminine évoque dans un final optimiste une réussite professionnelle qui résonne comme en écho au vécu de la metteuse en scène. A découvrir dans un espace en devenir...

CECILE DALLA TORRE

Jusqu'au 16 octobre, ma-me-ve 20h, je-sa 19h, di 17h, relâche le 9. Théâtre des Grottes, 43 rue Louis-Favre, Genève. Rés. ☎ 022 320 49 85.

Des artistes font revivre des objets de musée

NEUCHÂTEL • Au MEG, «Ultimitem» décloisonne l'art et le monde muséal.

Une hache de divination cokwe (Nouvelle-Calédonie) servant à comprendre l'origine des malheurs qui frappent les hommes bouthanais du début du 20^e siècle qui inspire un conte à l'écrivain suisse d'origine uruguayenne Lucas Moreno; ou une tête de reliquaire fang (Gabon) dédiée aux défunts dans le culte byéri, pièce emblématique du MEN avec ses larmes sur le visage, illustrée par le graphiste maison et auteur de BD Nicolas Sjöstedt à travers quatre séries d'images racontant son parcours.

Fidèles à leur volonté d'ouverture et de décloisonnement entre les disciplines, le MEN et les Editions Castagniéé, à Vevey, se sont associés pour présenter un double projet: onze artistes issus de la littérature, de l'illustration et de la bande dessinée ont été invités à s'emparer d'un objet des collections du MEN pour en proposer, dans le cadre d'une exposition et d'une publication, la paraphrase, l'exégèse ou le détournement.

Ce projet né sous l'impulsion de Nicolas Sjöstedt, qui sort simultanément une BD, *Oreiller de chair fraîche*, à ces mêmes éditions, a pour vocation de mettre en lumière les collections du musée au travers de regards d'artistes. «Ultimitem signifie le dernier objet d'une sélection, sous-entendant ainsi qu'il représente quelque chose de beaucoup plus vaste», relève Bernard Knodel, conservateur adjoint.

A l'exception du bédéiste belge Xavier Löwenthal, tous les artistes sont Suisses romands et édités chez Castagniéé. «Certains ont voulu connaître l'histoire et la signification de l'objet choisi, d'autres ont préféré laisser libre cours à leur imagination», explique Bernard Knodel. Fruit d'une démarche scientifique ou d'une approche artistique, l'idée est que le public se réapproprie, au travers d'histoires et de récits, des objets du musée issus de cultures et d'époques diverses censés refléter son histoire. CLAUDE GRIMM

Jusqu'au 26 février 2012 au Musée d'ethnographie de Neuchâtel, 4 rue St-Nicolas. ☎ 032 718 19 60, www.men.ch

DÉCÈS

Le légendaire Bert Jansch a cassé sa guitare



Marr (des Smiths), Devendra Banhart et toute la jeune garde «néo-hippie» se sont réclamés de son style. Pour Neil Young, Jansch était le Jimi Hendrix de la guitare acoustique.

Né en 1943 à Glasgow en Ecosse, descendant d'une famille allemande de Hambourg, Bert Jansch se passionne très jeune pour le folk de Pete Seeger et Woody Guthrie. Son premier album, enregistré en 1965 avec une guitare empruntée, est simplement titré *Bert Jansch* et remporte un franc succès. En 1967, il forme Pentangle avec la chanteuse Jacqui McShee, le guitariste John Renbourn, le contrebassiste Danny Thompson et le batteur Terry Cox. Pentangle incarne le folk-rock britannique au côté de groupes comme The Incredible String Band et Fairport Convention – jusqu'à sa séparation en 1973.

Méconnu du grand public, le songwriter n'a cessé d'enregistrer et de jouer en public. Durant la dernière décennie, il était apparu aux côtés de Neil Young et de l'ex-Libertines Pete Doherty. Il laisse derrière lui un héritage musical riche d'une vingtaine d'albums. RODERIC MOUNIR

Un jeu riche en «fingerpicking», une voix claire et expressive, des chansons épiques: Bert Jansch était une légende du folk. Il s'est éteint hier à l'âge de 67 ans dans un hôpital londonien, après trois ans de lutte contre un cancer des poumons.

Dès le milieu des années soixante, Bert Jansch a été un emblème du renouveau folk en Grande-Bretagne. On ne compte pas les artistes ayant revendiqué son influence. Jimmy Page s'est servi de sa chanson «Blackwater» pour écrire «Black Mountain Side», qui apparaît sur le premier album de Led Zeppelin en 1969. The Beatles, Donovan, Nick Drake, Pete Townsend, Paul Simon, Johnny

EN BREF

«ROADMOVIE»

Films suisses sur les routes

Le cinéma itinérant Roadmovie, qui montre des films suisses récents dans les villages décentrés sans cinéma, sillonne les terres francophones jusqu'au 28 octobre. Des séances scolaires sont organisées l'après-midi et les projections du soir sont introduites par divers invités: l'acteur Antonio Buil (*La Petite chambre*), le créateur d'effets Antoine Baumann (*Titeuf*), le directeur de production Adrian Blaser (*Cleveland contre Wall Street*), des critiques de cinéma ou le directeur de la Cinémathèque suisse Frédéric Maire. Première étape de cette tournée romande aujourd'hui à Gollion (VD) avec la très belle *Petite chambre* de Véronique Reymond et Stéphanie Chuat, Quartz du meilleur film et scénario au dernier Prix du cinéma suisse. MLR www.roadmovie.ch